

Langues en contexte et en contact

Hommage à Cecilia Serra

Institut de linguistique et
des sciences du langage

Numéro édité par
Laurent Gajo

Avec la collaboration de
Benoit Curdy et María Eugenia Molina

Cahiers de l'ILSL N° 23, 2007

The logo for the University of Lausanne (UNIL) is a stylized, cursive script of the word 'Unil' in black ink.

UNIL | Université de Lausanne

L'USAGE DES LANGUES COMME RESSOURCE IDENTITAIRE EN ISTRIE

ISABELLE GIROD

Groupement Romand d'Etudes de l'Alcoolisme et Toxicomanie & Université de Neuchâtel

L'adéquation langue - culture n'est nullement un fait *allant de soi* mais l'expression d'un désir identitaire historiquement et socialement marqué. Il n'en reste pas moins que la langue joue un rôle distinctif facilement perceptible -à peu près avec la même évidence que la pigmentation de la peau- et que cette distinction se renforce quand s'y rattachent d'autres éléments. Ainsi Hobsbawm souligne-t-il avec bon sens que la langue devient un critère d'appartenance essentiellement quand elle coïncide avec d'autres raisons de se démarquer d'une ou d'autres communautés :

Quand il n'y a pas d'autre langue à portée de voix, l'idiome utilisé n'est pas tant un critère d'appartenance à un groupe qu'une chose que tout le monde a, comme tout le monde a des jambes. Quand plusieurs langues coexistent, le multilinguisme peut être tellement normal que le fait pour l'individu de se reconnaître exclusivement dans un idiome est totalement arbitraire (...) (Hobsbawm 1996 : 76).

En Istrie¹, les facteurs historiques ont contribué et contribuent encore à renforcer la valeur distinctive du langage. En effet, la langue d'usage reste souvent associée aux systèmes politiques qui se sont succédés et qui ont chaque fois eu recours à une politique linguistique violemment répressive. Ainsi aujourd'hui encore les équations italien = fascisme et slave = communisme restent de mise dans certains écrits ou remarques faites tant de personnes issues de la minorité italienne que de la majorité slave ou encore des exilés. Le souvenir reste vif du fascisme mussolinien qui a interdit l'usage public du croate, qui a fermé les écoles slaves, interdit leurs associations culturelles, ôté toutes enseignes ou lapidaires dans cette langue, comme celui des communistes qui, tout au moins au début, considéraient avec suspicion les locuteurs italiens entraînant un exode massif de cette population vers l'Italie.

Pour les acteurs sociaux istriens, les langues et dialectes mais surtout les jeux de langue (plurilinguisme² vs monolinguisme) prennent valeur exemplaire du processus de

¹L'Istrie est une presqu'île d'un peu plus de 3'500 km² au nord de l'Adriatique (entre le sud de Trieste et le nord de la Dalmatie. Elle est aujourd'hui partagée entre trois Etats : la Croatie (3'130 km²), la Slovénie (env. 346 km²) et la ville italienne de Muggia (au sud de Trieste). Le recensement de 2001 avance environ 206'344 habitants dont 14'284 se sont déclarés Italiens et 21'978 *ethnically uncommitted* (libellé de la question) parmi lesquels 8'865 ont spécifiés Istriens.

²*Les langues en présence.*

Langues et dialectes d'origine slave : - le croate et les divers dialectes, le *kajkavien* (plutôt près de la frontière slovène), le *tchakavien* (Istrie intérieure) et le *chtokavien*, ce dernier plus répandu en Dalmatie ; - le slovène et les dialectes slovènes ; - les autres variétés slaves et non slaves (la langue serbe, avec sa prononciation en ékavien, le bosniaque et l'albanais).

Langues et dialectes d'origine latine : - l'italien standard ; le dialecte régional principal,

création de l'identité régionale, mais également du rapport que la région vise à entretenir avec le monde englobant, c'est-à-dire avec les deux nations issues du démantèlement de la Yougoslavie, la Slovénie et la Croatie ainsi qu'avec l'Union européenne. La minorité italienne et le mouvement régionaliste de la Diète Démocratique Istrienne (DDI), présents dans les deux Etats, revendiquent avec force le plurilinguisme de l'Istrie. Pour la minorité italienne, la revendication du bilinguisme officiel est vu comme le moyen de sauver l'italien (et la culture, immédiatement associée dans son propos) d'une disparition annoncée ; pour les régionaliste (slaves et italiens), il en va de la sauvegarde de leur particularisme, qui contribue à leurs yeux à les rapprocher d'une intégration européenne souhaitée et considérée comme garante du respect multiculturel.

Or, comme le souligne Jean Widmer,

lorsque des activités professionnelles, familiales, politiques sont en crise, cette crise ramène aux questions identitaires. Lorsque les sources quotidiennes de sens tarissent, le remède est cherché dans des dimensions qui confinent au sacré : les identités collectives que fournissent l'ethnie, la religion, la langue. (1993 : 81-82).

Il semble donc bien que pour les Istriens, les jeux de langue dont le bilinguisme constitue un des pivots soient un des "lieux de fixation identitaire" (Augustins 1994 : 302). Le revendiquer ou au contraire s'y opposer en favorisant l'usage d'une langue nationale unique devient hautement informatif d'une appartenance culturelle et politique et d'un lien particulier avec la société englobante. Ou encore, comme le dit Oriol :

Choisir, donc, de parler "sa" langue (ou d'y renoncer, ou de s'y refuser) chaque fois que la situation ne l'implique ni ne l'impose de façon nécessaire, c'est beaucoup signifier, quel que soit, par ailleurs, le contenu explicite de ce qu'on formule. Chaque acte d'énonciation invoque forcément la relation du sujet à une communauté nationale ou culturelle porteuse de ressources symboliques capables d'appeler la réitération indéfinie de l'adhésion personnelle. (1985 : 345).

La création de l'Etat croate en 1991, dans les soubresauts de l'éclatement de la Yougoslavie, a provoqué de nombreuses tensions internes entre les tenants d'une Croatie forte et "pure" et les opposants à une telle vision nationaliste, parmi lesquels les membres des diverses minorités présentes en Croatie (Hongrois, Serbes, etc.) qui se

l'istroveneto ; le dialecte *istoromanzo*, peu diffusé géographiquement mais encore en vigueur dans quelques bourgades proches de la côte : Valle, Rovigno, Gallesano et Dignano ; *l'istoroumano* parlé en Istrie nord orientale. L'istroveneto est le dialecte le plus répandu dans la région. C'est la langue transfrontalière par excellence qui est parlée par toute la communauté italophone et par bon nombre de slavophones. En situation de rencontre interculturelle, c'est lui qui supplante l'usage de l'italien standard même dans les situations officielles (réunions communales, tribunaux...).

sont senties menacées. Aujourd'hui encore³, la préoccupation de faire correspondre langue et identité nationale ou régionale est un des points d'intenses tensions entre les politiciens de Zagreb, de Pazin (chef-lieu de l'Istrie) et les représentants de la minorité italienne. Les trois composants politico-culturels mentionnés ne défendent pas la même position en ce qui concerne l'adéquation langue - nation. Pour le gouvernement national croate d'alors, majoritairement issu de l'Union Démocratique Croate (HDZ), la langue croate est la langue de tous les Croates et même si l'usage officiel des langues minoritaires est inscrit dans la constitution, son application demeure sujette à restriction. Pour la minorité italienne et son porte-parole l'Union des Italiens (UI), la sauvegarde de l'italien et du bilinguisme en Istrie est indispensable à sa survie et traduit son attachement et son lien historico-affectif à la "Nation-mère", l'Italie. Pour les régionalistes de la Diète Démocratique Istrienne (DDI), le trilinguisme est l'assise de la multiculturalité régionale. Pour les deux premiers acteurs sociaux, la pratique de la langue est vue comme un des traits distinctifs et agrégatifs, d'où l'extrême "sensibilité" à étendre son usage alors que pour les régionalistes, la dimension identitaire et politique repose sur le multiculturalisme défini comme la "libre" pratique de plusieurs langues et le refus de s'identifier à un seul idiome au détriment des deux autres.

L'ethnonationalisme vise à atteindre une adéquation entre Etat et culture ; culture étant ici définie par un de ses aspects qui prend valeur de trait emblématique voire de fondement évident et incontournable : la langue. En effet, celle-ci n'est jamais considérée uniquement comme "levier" de communication entre les humains mais comme porteuse d'un système culturel, d'une histoire et de valeurs. L'intelligentsia italo-istrienne partage pleinement cette vision et ceci d'autant plus fortement que le bilinguisme revendiqué est aujourd'hui menacé par les tendances centralisatrices et uniformisantes du gouvernement central. Ainsi Nelida Milani-Kruljac, professeure à la faculté d'italianistique de Pola qui a mené de nombreuses recherches consacrées au bilinguisme en Istrie, affirme :

La langue est un facteur d'identification d'une communauté ethnique : en d'autres mots, la communauté se reconnaît d'abord dans l'usage d'un langage commun et précisément à cause de ce langage elle se sent différente des autres communautés qui utilisent une autre langue. (...) On sait qu'un groupe ethnique existe tant qu'il parle sa propre langue. Effacer une langue en passant au monolinguisme et prétendre que l'identité culturelle d'un groupe ethnique reste intègre est impossible. (1990 : 151).

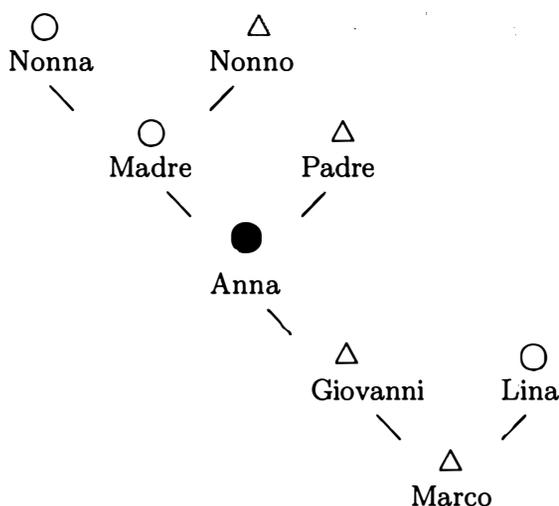
Pour elle, comme pour bien d'autres porte-parole de la minorité, le monolinguisme revendiqué par les forces nationalistes croates prend littéralement valeur d'ethnocide.

³Cette recherche s'est essentiellement déroulée entre 1995 et 2002, donc sous le "règne" du HDZ et de son président Franjo Tudjman. A la mort de ce dernier, les élections ont mis au pouvoir une coalition centriste

Pourtant, cette équation langue - communauté ethnique est facilement contestée par la réalité : Autrichiens et Allemands parlent la même langue sans partager la même histoire, ni se revendiquer de la même ethnie ; Québécois, Suisses romands ou Français non plus. Il en va de même pour les Slaves d'Istrie qui n'ont pas la même histoire que les Slaves du reste de la Croatie, du temps de l'empire austro-hongrois, l'Istrie était directement rattachée à Vienne pendant que le reste de la Croatie était liée aux Hongrois ; de plus l'Istrie n'a pas fait partie de la première Yougoslavie formée en 1918 mais n'a été rattachée qu'à la fin de la deuxième Guerre Mondiale. De même pour les Italiens d'Istrie, dont la présence séculaire liée à la domination vénitienne n'est pas à contester mais qui ont une histoire fort différente des Italiens de la "botte". Quant au système culturel ou aux valeurs que traduirait la langue, même si l'on retient une définition large et floue de la culture comme étant " un système d'idées, de signes, d'associations et de mode de comportements et de communication " (Gellner : 1994 : 19), rien ne permet de déduire que la langue en serait porteuse en soi. Il n'en demeure pas moins que s'en prendre à la langue est effectivement s'attaquer à une des dimensions, une des facettes de la définition de soi et du groupe et que deviendrait alors la "réalité" d'une communauté qui ne peut plus se définir, se distinguer de ses voisines ? C'est pourquoi il s'agit continuellement de construire ce lien entre langue et culture, de le renforcer, de le fortifier notamment à l'aide du système scolaire, de la culture "cultivée", des mass média (qui jouent un rôle capital aujourd'hui), etc. ; toutes activités qui, en Istrie, font l'objet de luttes importantes entre la minorité, les régionalistes et le gouvernement.

Enfin, l'aspect construit, historiquement situé, politiquement instrumentalisé des jeux de langue n'empêche nullement un attachement affectif de chaque locuteur à sa langue et, plus important encore, que ce lien profondément intime ait généré "une certaine identification *culturelle* populaire avec une langue ou avec un complexe de dialectes manifestement liés, particuliers à un ensemble de communautés et [qui] les distinguent de leurs voisines (...)" (Hobsbawm 1996 : 71). Si la langue est devenue aussi facilement un élément central de la définition de la nationalité, c'est que sa création, son unification, son imposition (mais aussi toutes les résistances à l'homogénéisation) ont pu bénéficier de ce lien profond que chacun ressent pour ce moyen d'expression.

L'étude des jeux de langue qui s'opèrent quotidiennement en Istrie illustre la labilité des pratiques. J'ai cherché à confronter ces allégations identitaires et politiques à l'analyse des pratiques linguistiques familiales, publiques, sociales et officielles pour découvrir comment les protagonistes vivent et appliquent (ou au contraire s'éloignent) de ce qu'ils affirment comme "naturel". Je présente ici un rapide portrait linguistique d'une famille que j'ai longuement côtoyée. Il s'agit de la famille d'Anna :



La première génération. La grand-mère, originaire de la campagne était, au moment de son mariage, croatophone. Son mari, quant à lui, était italo-phonie monolingue. Ceci révèle une situation sociale courante au XIXe siècle à savoir un monde paysan presque exclusivement croatophone tandis que les bourgs où résidaient les possédants et les artisans étaient italo-phones. Cette femme vécut la situation d'assimilation en vigueur à l'époque puisque la langue de famille fut l'italien.

La deuxième génération. Le père, fils de grands propriétaires terriens, était italo-phonie. Sa femme l'était également de naissance mais elle apprit le croate pour son métier puisqu'elle a été la première sage-femme de la région et devait se rendre dans les villages avoisinants slavophones.

La troisième génération. Anna maîtrise parfaitement l'istoveneto et l'italien standard ayant fait toutes ses études à l'école italienne (elle a grandi sous le fascisme italien). Ce n'est que vers l'âge de trente ans qu'elle apprend le croate pour pouvoir communiquer avec l'homme qu'elle avait pris pour époux et qui était officier de la marine, un Serbe du Monténégro exclusivement slavophone. Elle dit avoir appris le serbo-croate avec de grandes difficultés et avoir eu recours à l'aide d'une voisine bilingue originaire de Dalmatie pendant longtemps pour l'aider dans ses démarches administratives. Son mari, quant à lui, apprit plus facilement l'italien et, me disait-elle, avec plaisir malgré le fait qu'il n'était pas très bien vu pour un officier, membre influent du parti, de côtoyer les Italiens.

La quatrième génération. Giovanni est bilingue, de langue première istroveneto. En effet, vu sa profession, le père était très souvent absent et c'est avec sa mère qu'il a passé les cinq premières années de sa vie au village. Puis, la famille s'est installée au chef-lieu, lieu d'affectation du père, où il fit toutes ses écoles en croate. Il aurait été impossible pour un fils de cadre politique de suivre l'école italienne, même si, toujours selon la mère, son père y aurait été personnellement favorable. Quant à l'italien standard, il le maîtrise mais la langue d'usage avec sa mère était, à sa demande, l'istroveneto pour éviter, disait-il, de "paraître gonflé" aux yeux de ses copains. Lina, sa femme, a grandi à Rijeka et fait ses études en croate. C'est à son arrivée dans la famille qu'elle a appris l'istroveneto qu'elle ne maîtrise pas très bien.

La cinquième génération. Marco est plurilingue. Il maîtrise parfaitement le croate qu'il parle avec sa mère et avec son grand-père, l'italien également puisqu'il fait ses classes à l'école italienne et l'istroveneto qu'il parle avec son père et sa grand-mère. Lina, sa mère, qui s'adresse à lui généralement en croate, dit pourtant qu'il est de langue maternelle italienne ayant passé toutes les journées de sa prime enfance chez ses grands-parents.

L'histoire de cette famille éclaire la pluralité de situations et d'influences qui agissent sur le choix de tel ou tel code en famille ou à l'école. Ainsi, le rôle politique du grand-père l'a contraint à mettre son fils à l'école croate sous peine, s'il en avait été autrement, que le choix de l'école italienne ne lui coûte sa carrière. Le fait que Giovanni et, tout récemment encore son fils, ait demandé à ne parler que le dialecte "pour ne pas paraître supérieur" révèle la représentation qui entoure l'italien *in lingua* vue comme la langue des anciens possédants et comme critère distinctif de ceux qui la pratiquent. Enfin, la surprenante déclaration de Lina disant que son fils est de langue maternelle italienne alors qu'elle-même ne s'adresse à lui qu'en croate éclaire une dimension plus psychologique et personnelle. Elle exprime et "résume" en quelque sorte les tensions familiales dans lesquelles se joue une certaine concurrence entre elle et sa belle-mère quant à l'éducation de Marco.

Enfin, je mentionnerai un dernier élément montrant la labilité des pratiques. Il concerne Anna qui, comme beaucoup d'Istriens, aime chanter. Il y a de nombreuses chorales, italiennes, croates, mixtes (notamment celles des Eglises). A son arrivée au chef-lieu, Anna a adhéré au chœur de la communauté italienne. Elle l'a pourtant quitté après quelques années pour rejoindre la chorale croate car elle s'est sentie méprisée et tenue à l'écart par les Italiens, non à cause de la langue qu'elle maîtrise parfaitement mais à cause de son origine rurale. Ainsi pour échapper à la stigmatisation sociale, elle a préféré changer de groupe en disant que ce qui importait pour elle "c'est le plaisir de chanter, peu importe en quelle langue".

Bibliographie

ANDERSON Benedict. 1996. *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*. Paris : La Découverte [1ère parution 1983].

AUGUSTINS Georges. 1994. "L'identité : une démarche trans-culturelle est-elle possible?". In : ACTES DU COLLOQUE, *Ethnologie du Portugal : unité et diversité*, pp. 295-306. Paris : Centre culturel Calouste Gulbenkian. (Colloque, Paris 12-13-mars, 1992).

BOGLIUN DEBELJUH Loredana. 1994. "L'identità etnica", *Etnia* (Rovigno) 5. (n. sp.).

GARDE Paul. 1992. *Vie et mort de la Yougoslavie*. Paris : Fayard

GELLNER Ernest. 1994. *Nations et nationalisme*. Paris : Payot (Coll. Bibliothèque historique Payot). [1ère parution 1983].

HOBSBAWM Eric. 1996. *Nations et nationalisme depuis 1780*. Paris : Gallimard (Coll. Bibliothèque des histoires).

MICHEL Bernard. 1995. *Nations et nationalismes en Europe centrale XIX-XXe siècle*. Paris : Aubier (Coll. historique).

MILANI KRULJAC Nelida. 1990. "La Comunità italiana in Istria e a Fiume. Fra diglossia e bilinguismo". *Etnia* (Rovigno) 1 (n. sp.).

MILANI KRULJAC Nelida et Srdja ORBANIC. 1991. "Italofonia nel triangolo istro-quarnerino". In : PADOAN Giorgio e Ulderico BERNARDI (dir.), *Il gruppo nazionale italiano in Istria e a Fiume oggi*, p. 79-99. Ravenna : Longo Editore.

ORIOLO Michel. 1985. "Appartenance linguistique, destin collectif, décision individuelle". *Cahiers internationaux de Sociologie* (Paris) LXXIX : 335-347.

RADETICCHIO Elio. 1996. "Bilinguismo in Istria e nel Quarnero". *La Battana* (Fiume) XXXIII (120) : 55-58.

WIDMER Jean. 1993. "Identités linguistiques et contacts des cultures. Quelques remarques à propos des statuts symboliques". *Travaux neuchâtelois de linguistique* (Neuchâtel) 19 : 79-93.

